

2<sup>e</sup> Année.

N° 35

10 Cent. le Numéro.

23 Juin 1883.

# L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE  
ET DU SPIRITUALISME MODERNE

PARAISANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS.

*Naitre, mourir, renaitre  
encore, progresser sans cesse,  
telle est la loi.*

*Gouverne-toi toi-même dans  
toutes les sphères de ton acti-  
vité. Sois ton prêtre et ton  
roi.*

Directeur : **P. VERDAD**

BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS (Sarthe).

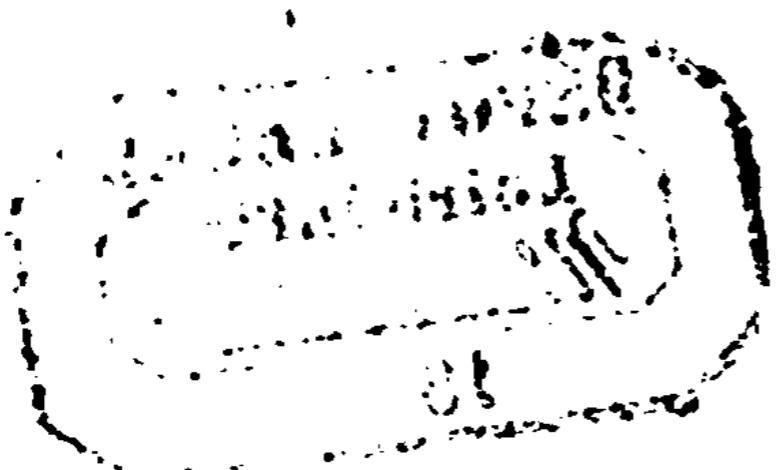
Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne

## Le Congrès Spirite

*Nous avons reçu avis que la Fédération Belge tiendrait son congrès le 10 septembre prochain, à 10 heures du matin, dans la salle du Casino Molière, rue de l'Ouest, à Liège (Belgique). Nous ferons connaître, sitôt que le Bulletin nous sera parvenu, l'ordre du jour.*

*Les F. Belges nous donnent l'exemple de l'entente et de l'union; ils prouvent qu'ils sont spirites et qu'ils font passer l'intérêt de la cause avant les idées personnelles. Quand donc en France, aurons-nous notre congrès? Quand formulerons-nous un programme de propagande? Quand donc saurons-nous quels sont les principes fondamentaux de notre foi? Il importe de savoir où nous allons, quel est le but que nous voulons atteindre, QUELLE EST LA VRAIE DOCTRINE.*

P. V



### Enterrement d'un Libre-Penseur

Mardi, 1<sup>er</sup> août, à 5 heures du soir, plus de 400 personnes, des républicains, des libres-penseurs et des spirites, ont accompagné au cimetière du Mans, le convoi funèbre, purement laïque, de Joseph-François Fouché, chef de bureau de la C<sup>ie</sup> d'assurances « Le Soleil ».

Cette cérémonie était imposante. Le char était couvert de fleurs et de couronnes, et chacun des assistants portait une immortelle à la boutonnière. Nous suivîmes calmes et recueillis, la dépouille de ce républicain sincère, de cet homme de bien.

Sur la tombe, notre ami Lessard (P. Verdad) a prononcé un discours qui mériterait d'être reproduit en entier et dont malheureusement, ne connaissant pas la sténographie, je ne puis donner qu'un aperçu.

L'orateur commença par transporter nos esprits dans l'antiquité, chez les Egyptiens. Ce peuple avait la coutume d'exposer leurs morts sur la place publique où chacun venait juger les actes du désincarné. On attachait aux honneurs que l'on doit rendre aux morts un prix inestimable; seuls, ceux-là qui avaient fait le bien, qui s'étaient rendus utiles à la nation avaient droit aux funérailles. M. P. Verdad dit qu'il s'est inspiré de l'idée des Egyptiens, qui fut une piété véritable, et qu'il a mis Fouché en face de ceux qui l'ont connu, de ceux qui ont été à même de l'apprécier pour qu'ils aient à proclamer s'il méritait véritablement d'être rangé au nombre de ceux qui ont fait leur devoir. L'enquête a été complète et elle permet à

l'orateur d'affirmer la grandeur d'âme, la générosité de caractère, l'estime unanimement portée à celui dont nous enterrions le vêtement matériel, mais dont l'âme planait sur tous les auditeurs. Non-seulement M. Fouché était estimé de la population manselle, au-delà du Mans, dans l'Aisne, à Guise, il avait des amis. Une dépêche que A. Loyen, notre frère en croyance, a fait parvenir en leur nom en est une preuve vivante. Le mort que nous enterrions méritait donc bien les funérailles que ses amis lui faisaient.

Fouché fut un adepte du magnétisme; disciple ardent de Mesmer, de Dupotet, de Deleuze, pendant de longues années il pratiqua cette science de guérir. Il soulagea et guérit bien des malades, avec ses généreuses pensées, avec son fluide pur et gratuitement répandu sur ceux qui en réclamaient l'émission. Son cœur ne pouvait supporter le malheur; chaque fois qu'un affligé s'est adressé à lui pour en obtenir un secours ou un conseil, la bourse de notre frère s'ouvrait, et son intelligence se mettait à la disposition de ceux qui avaient besoin. Il fut toute sa vie socialiste. Les théories de Fourier, de Godin, le fondateur du Familistère de Guise, lui ouvrirent les yeux sur la mauvaise organisation sociale. Il rêva, avec tant d'autres, l'harmonie sociale, l'association du capital et du travail, l'amélioration morale et matérielle de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre par la coopération, par l'instruction permettant à toutes les intelligences de se développer pour former une génération forte, libre de toutes entraves, marchant vers les destinées des âmes et des mondes.

Au point de vue philosophique, Fouché n'était

pas un croyant dans le sens du mot; néanmoins il était spiritualiste. Il croyait en Dieu, mais non pas au Dieu des catholiques qui bénit les crimes et les parjures. Le Dieu de Fouché, c'est celui qui est toute justice, tout amour, toute vérité, unité suprême, but vers qui tout converge, raison et fin de toutes choses. Père et Mère des esprits et des globes qui se balancent au dessus de nos têtes !

M. P. Verdad a eu du courage en affirmant comme il l'a fait l'idée de Dieu et de l'immortalité, devant des auditeurs pour la plus part matérialistes. Pour s'appuyer, notre frère a lu ce passage remarquable d'un discours que prononçât V. Hugo sur la tombe d'un exilé :

« Devant ce sépulcre, devant ce gouffre où il  
« semble que l'homme s'engloutit, devant cette  
« sinistre apparence du néant, nous nous sentons  
« consolidés dans nos principes et dans nos cer-  
« titudes ; l'homme convaincu n'a jamais le pied  
« plus ferme que sur la pierre mouvante du tom-  
« beau ; et, l'œil fixé sur ce mort, sur cet être éva-  
« noui, cette ombre qui a passé, croyants inébran-  
« lables, nous glorifions celle qui est immortelle  
« et celui qui est éternel, la liberté et Dieu.

« Oui, Dieu ! Jamais une tombe ne doit se fer-  
« mer sans que ce grand mot, sans que ce mot vi-  
« vant n'y soit tombé. Les morts le réclament, et  
« ce n'est pas nous qui le leur refuserons. Les  
« hommes de la démocratie, les hommes de la  
« révolution savent que la destinée de l'âme est  
« double, et l'abnégation qu'ils montrent dans cette  
« vie prouve combien ils comptent profondément  
« sur l'autre. Ah ! je le dis, j'ai le cœur plein d'a-

« mertume en songeant à tant d'abjections et de  
« honte, à ces prêtres qui pour de l'argent, pour  
« des palais, des mitres et des crosses, pour l'a-  
« mour des biens temporels, bénissent et glori-  
« fient les parjures, le meurtre et la trahison, à  
« ces églises où l'on chante *Te Deum* au crime  
« couronné. Oui, ces églises. Oui, ces prêtres suf-  
« firaient pour ébranler les plus fermes convic-  
« tions dans les âmes les plus profondes, si l'on  
« n'apercevait au-dessus des églises le ciel, et,  
« au-dessus du prêtre, Dieu ! »

Combien sont consolantes, belles et sublimes, religieusement philosophiques ces paroles du grand poète ! Quelle différence il y a entre de généreuses pensées telles que celles que nous transcrivons et les chants lugubres des prêtres fanatiques qui sont une insulte à la douleur. Passons-nous donc de leur office nous qui avons le bonheur d'être initiés aux enseignements divins des bons esprits, des messagers de Dieu ; comme V. Hugo, nous pensons que pas une tombe ne doit se fermer avant que l'idée de Dieu, ne soit nettement et courageusement affirmée. C'est du fond du cœur et dans toute la sincérité de notre âme que nous adressons à M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Fouché, épouse et fille éplorées, nos meilleures pensées ; nous leur disons : L'époux bien aimé, le père chéri que vous pleurez est aussi vivant que vous : La mort, c'est la vie ! Son âme immortelle veille sur vous. Dites-lui comme celui qui écrit ces lignes : Au revoir ami, dans une vie meilleure, sur cette terre ou sur une de celles qui voguent dans l'espace infini !

Un Libre-penseur religieux et spirite.

L. NIEPCERON.

## Interprétations bibliques

(Suite et fin)

Telle est la vraie version de l'histoire du *péché originel*, ou origine du mal. Seule elle se concilie avec les vérités physiques et morales. Les doctrines des théologiens et des théosophes s'en rapprochent infiniment, lorsqu'elles attribuent la prévarication d'Adam et sa chute, à l'orgueil individuel portant l'homme à se dire : « Je vivrai par moi-même ; je dominerai sur les autres ; je serai Dieu : qu'ai-je à faire du conseil divin ? »

Les philosophes raisonnent encore comme les théosophes, les théologiens et Moïse. Ils attribuent à la cupidité égoïste tout le mal de ce monde. Les docteurs de toutes les écoles sont d'accord à l'égard du *luxure*. Ceux-là, le proscrivent de leur république, ceux-ci, le gardant pour eux exclusivement, l'interdirent aux peuples. C'est au *luxure* ; c'est à l'orgueil, c'est à l'ambition personnelle, que les plus grands génies des diverses écoles ont rapporté la cause des innombrables calamités humaines. Mais ils n'ont pas vu qu'une fois le principe d'incohérence introduit, l'orgueil et l'égoïsme étaient devenus les vraies rectrices, les seuls mobiles, comme les seuls moyens de la conduite des individus, moyens forcés, inévitables, et par là même bien moins criminels que les moralistes l'ont prétendu.

Dans son langage naïf et trivial, l'homme, que la société tient dans l'abjection et l'ignorance, ne fait lui-même qu'exprimer à sa manière la même vérité traditionnelle, quand il dit que, séduit par

sa femme, le premier père a mangé la pomme, fruit défendu dans le paradis d'Eden, et, ainsi, nous a tous engendrés dans le péché. La pomme dans cette apologue, ne signifie autre chose que ce à quoi nous attire la passion des sens, le *luxce*, le paradis ne peut s'entendre d'un autre lieu que celui des jardins de la société primitive : La femme est encore un autre attrait animique et sensuel qui redouble la concupiscence née de la convoitise du fruit défendu. Aux yeux de l'ignorant, sans qu'il s'en doute, le mal est toujours, comme aux yeux du savant, la conséquence du *luxisme*, véhémente passion à laquelle Adam n'a pas su résister à propos, pour un peu de temps.

Le pouvoir de se fourvoyer ainsi devait appartenir à l'homme, puisque l'homme est doué de l'intelligence et de la liberté. Ce sont deux avantages essentiellement constitutifs de sa haute dignité et de son destin. Sans eux il ne se distinguerait pas de la brute, et ne s'acquerrait aucun mérite. Il ne saurait sans eux, ni goûter cette exaltation de sentiments ineffables qui l'identifie aux ravissantes harmonies de l'univers, ni soutenir cette profondeur de pensée et de raisonnement qui lui dévoile le secret de ces harmonies dans les mathématiques de leurs lois.

Et telle est la haute raison pour laquelle le créateur de l'homme n'a du faire que ce qu'il a fait dans le but de prévenir la déviation de l'homme.

. . . . .

La chute de l'homme est réelle, et la Société en souffrira jusqu'au jour où elle reviendra aux lois

naturelles, c'est-à-dire le jour où elle comprendra que la passion n'est vice qu'autant qu'elle est dévoyée. Les moralistes disent qu'il faut maîtriser la nature, empêcher l'essor de se produire : nous, nous prétendons qu'il faut laisser couler la source naturellement, pensant que Dieu a mis un frein à toutes choses. La passion crée la vie ; elle continue l'être sur les terres du ciel ; elle élance l'âme dans l'infini ; elle nous fait atteindre le sublime dans nos aspirations idéales. Sans passion, il n'y aurait point d'amour et point de Dieu.

Écoutons ce que dit Allan-Kardec à ce sujet : « Les passions sont des leviers qui décuplent les forces de l'homme, et l'aident à l'accomplissement des vues de la Providence ; mais si, au lieu de les diriger, l'homme se laisse diriger par elles, il tombe dans les excès, et la force même, qui, dans sa main, pouvait faire le bien, retombe sur lui et l'écrase. Le principe des passions n'est donc point un mal, puisqu'il repose sur une des conditions providentielles de notre existence. La passion proprement dite est l'exagération d'un besoin ou d'un sentiment ; elle est dans l'excès et non dans la cause : et cet excès devient un mal quand il a pour conséquence un bien quelconque.



## LE POÈME DE L'ÂME

DÉDIÉ AUX SPIRITES

— 10 —

LES DROITS DU COEUR

(Suite)

— Hélas ! auprès de toi tous mes discours sont vains.  
Nous sommes devenus l'objet de tes dédains.  
Cruelle enfant ! puisque la douleur de ta mère,



Puisque ce désespoir où tu mets ton vieux père  
Ne peuvent triompher de ton cœur endurci,  
Au moins entendras-tu le vieillard que voici ?  
Vois ? Que son pas est triste ! Et son âme attendrie  
Est toute sur son front et sa lèvre qui prie.  
Chargé de diriger toutes nos actions,  
Sur nous tous il répand ses bénédictions.  
C'est lui qui, loin de toi détournant l'anathème,  
Fit couler sur ton front l'eau sainte du baptême.  
Marqué du sceau de Dieu ce n'est plus un humain.  
La vérité rayonne en cet être divin.  
Tout entier dépouillé des humaines faiblesses,  
Son cœur est imprégné de toutes les sagesse.  
Dieu lui-même repose en ce front vénéré.  
Ecoute de sa voix l'enseignement sacré.

— Chère enfant ! Oui, je viens joindre ici ma prière  
Et mes conseils à ceux que votre sainte mère,  
De qui j'ai consacré l'union de ma main,  
Qui, pendant si longtemps, vous nourrit de son sein  
Et que je vois en pleurs au chevet de sa fille,  
Vient vous donner au nom de la sainte famille.  
Ah ! je viens, le cœur plein du plus sombre chagrin,  
Maudire celui qui, nous barrant le chemin,  
A su, malgré nos soins, abuser de votre âge.  
Il vous faut oublier ce triste personnage  
Et vous soumettre, enfant, à tous ces vieux amis  
Que Dieu pour vous guider, sur votre route a mis.  
Le Démon se réveille et le monde s'écroule !  
Allez-vous suivre aussi les écarts de la foule ?  
Ah ! ne sentez-vous pas tout votre cœur en deuil ?  
Une troupe sans nom et qu'épivre l'orgueil,  
Qui ne reconnaît plus notre saint ministère,  
Vient oser devant nous lever sa tête aliène.  
Nous seuls dispensons Dieu et nous sommes ses saints,  
Nous seuls nous connaissons son ordre et ses desseins.  
Aussi le vrai fidèle nous aime et nous adore,  
Sait qu'au pied des autels, où la foi règne encore,  
Le prêtre est Dieu lui-même en sa chair incarné,  
Que quiconque le nie un jour sera damné.  
Eh quoi ! vains orgueilleux, vous venez de vos doutes

De nos temples sacrés, faire éclater les voûtes !  
Ah ! craignez le courroux de ce grand Dieu vengeur.  
C'est Lui qui fit l'enfer où tout n'est que douleur,  
Que tortures sans nom pour tous ces misérables  
Ne sachant qu'outrager ses prêtres vénérables.  
Oui, parmi les humains nous sommes les premiers,  
Et, jusques à ce jour, sous nos décrets pliés,  
Les hommes, respectant nos paroles pieuses,  
Ont courbé devant nous leurs têtes orgueilleuses  
Quand, de nos sermons l'univers étonnant,  
Dans la chaire sacrée on nous voyait tonnait.  
Dieu les livre à nos soins dès leur plus tendre enfance.  
C'est à nous d'éclairer leur faible intelligence.  
Remontez dans l'histoire aux temps les plus anciens,  
Partout on voit les prêtres dispensateurs des biens  
Que Dieu veut bien donner à votre espèce humaine.  
Contre leur saint pouvoir toute révolte est vaine.  
Ce sont les Brahmes qui conduisent les Hindous ;  
Devant Moïse on voit tout un peuple à genoux ;  
Aux Indes autrefois, en Egypte, en Judée,  
En Grèce, la puissance au prêtre est accordée.  
Ainsi voit-on partout, de toute antiquité,  
Les prêtres conduisant la vile Humanité,  
Car Dieu ne fait qu'à eux connaître sa pensée  
Et tonne quand il voit leur puissance offensée.

(A suivre)

X...



## LA QUESTION D'HÉRITAGE

### II.

La richesse est tout ce qui est utile à l'homme. Son rôle est de servir au progrès et au bien-être de la vie humaine et de l'Humanité, et le malheur de notre société, c'est son inégale répartition parmi nous. Il n'est pas admissible que quelques-uns possèdent des millions, quand d'autres, à côté, n'ont pas même le nécessaire ou meurent

de faim. C'est que les lois de la nature sont renversées et que l'ouvrier, le travailleur, c'est-à-dire justement celui qui crée et entretient cette richesse, n'a absolument pour vivre que son salaire de chaque jour sur lequel il ne peut certes pas économiser, puisque ce salaire suffit à peine à l'entretien de son existence et à celui des siens.

Dieu a fait le sol avec tous les trésors qu'il contient, mais c'est le travail de l'homme qui l'exploite et le cultive. Dieu a fait l'arbre et la graine; mais, si, d'un côté, l'homme les plante et les greffe ou sème le grain qui en fait le pain qui va le nourrir, d'un autre côté, c'est encore la Nature qui fait croître l'arbre et mûrir le fruit. Ainsi qu'on le voit, il y a donc, toujours unies ensemble, les deux sources de la richesse : l'action de la Nature et le travail de l'homme.

Que le premier accupant, alors que les hommes n'étaient point aussi nombreux qu'ils le sont aujourd'hui sur la Terre, se soit emparé du sol chaque jour cultivé par lui et engraisé des sueurs de son front, cela était juste et naturel, car son intelligence et son travail lui avaient constitué des droits imprescriptibles à l'exclusion des autres hommes. Mais, petit à petit, la paresse et l'incurie d'un côté, l'économie et l'hérédité de l'autre, ont accumulé les richesses au profit d'une petite minorité pendant que, par contre, les déshérités croissaient en nombre. Aujourd'hui, que la Planète est presque entièrement couverte d'hommes, la propriété du sol est un fait accompli. Reste à savoir si les choses sont justes et doivent toujours rester ce qu'elles sont.

Non, il n'y a plus ni justice ni équité, car ce ne

sont plus les travailleurs qui possèdent le fonds commun auquel le travail leur donne évidemment des droits, ils sont, au contraire aujourd'hui exclus de la richesse. Ajoutez à tout cela les spoliations de toutes natures et en particulier celles de la guerre et de la conquête, et vous verrez que le fonds naturel est passé dans les mains de voleurs qui se sont emparés du sol les armes à la main. En Allemagne, en Ecosse, en Irlande, en Russie quelques individus possèdent des domaines qui ont jusqu'à 30 lieues carrées et sur lesquels de pauvres familles meurent de misère et de faim. Est-ce juste?

Où donc est le mal et où se cache l'ennemi?

Le mal est dans la transmission perpétuelle de la propriété par voie de succession, par voie d'héritage. C'est une coutume des temps barbares que la loi a consacrée et qu'il faut que la loi détruise. La loi doit être juste, et la Justice veut que la richesse revienne à ceux qui la produisent. Quand la loi n'est pas juste, les révolutions viennent obtenir par la violence et la force ce que la loi ne veut pas donner par l'ordre et la justice. La loi doit être bonne aussi et avoir sa mansuétude et son dévouement; elle doit s'occuper des déshérités et de tous ceux qui souffrent.

A la mort d'un citoyen, toute sa fortune, *toute*, entendez-vous bien, doit revenir à l'Etat. Et c'est ainsi que se formera le fonds naturel de nos garanties mutuelles pour l'existence et pour le travail. Notre devoir à tous est de vivre et de travailler. Avec ce fonds, composé des dépouilles de tout ceux qui meurent, seront construites, des écoles et des ateliers pour l'instruction de la jeunesse.

car l'instruction gratuite et obligatoire, exactement la même pour tous, est le premier devoir que doit s'imposer l'État. A 20 ans, le jeune homme se trouve tout armé pour les combats de la vie, ou plutôt, pour mieux dire, pour tous les dévouements de la vie, et cela, sans qu'il en ait absolument rien coûté à ses parents. De 20 à 50 ans, l'homme donne son travail à la communauté tout en se formant une petite fortune avec les  $\frac{3}{10}$  des bénéfices rapportés par son travail et les  $\frac{2}{10}$  de leur rapport, ainsi que nous l'avons dit dans notre article précédent; le reste de ses jours, à partir de 50 ans, il les consacre à un repos bien mérité et bien gagné, c'est-à-dire aux paisibles travaux de l'intelligence : l'étude, l'instruction et l'éducation de la jeunesse, le soin des malades, les conférences scientifiques et religieuses, etc. Car on doit toujours travailler à développer son intelligence, à élever sa pensée, à se préparer enfin à la nouvelle vie que chacun de nous doit prendre après la mort; nous savons, en effet, que l'homme ne meurt jamais et ne fait que renaître sans cesse et ressusciter en montant l'échelle des transformations infinies qui constituent les progrès de son âme.

Il faut donc combattre les habitudes et les préjugés qui ont fait de notre société une société d'injustice et d'iniquité. C'est dans l'abolition de l'héritage et l'établissement, sur le pied le plus large, de l'instruction gratuite et obligatoire, que nous atteindrons ce but. C'est aussi dans le développement des grandes associations, dont nous trouvons un parfait modèle dans celle du Familistère de Guise. L'association est indispensable à

l'établissement du système que nous préconisons, car avant que l'État ne l'applique, il faut que les particuliers aient donné l'exemple. C'est par un ensemble de Communautés libres que doit se constituer la grande Communauté de l'État. Chaque département de la France, par exemple, pourrait former une Communauté. Ainsi, notre système social est une immense Communauté dont le Soleil est le Chef.

Les chemins de fer, les voies navigables, les grandes usines, les grandes exploitations agricoles, etc..., seront des associations apportant à l'État les 5/10 des bénéfices réalisés. Et tous les impôts seront supprimés, et l'ordre et le bien-être régneront partout par la juste part donnée à Dieu, c'est-à-dire au *domaine naturel*.

Ainsi arriverait-on à l'extinction du paupérisme, à l'anéantissement de la misère et de la mendicité; ainsi donnerait-on un essor nouveau au développement du travail, au progrès physique de l'homme, à son développement intellectuel et à son élévation morale.

Allons, frères en Humanité, sortez de ces engourdissements où vous jette l'égoïsme, pensez que nous sommes tous solidaires aussi bien dans le présent que dans l'avenir, puisque tout le bien que nous pourrons faire nous sommes destinés à en profiter nous-mêmes, car nous renaissons sans cesse et le riche d'aujourd'hui peut être le pauvre de demain. N'êtes-vous pas épouvantés, pour vos enfants autant que pour vous-mêmes, des nuages qui s'amoncellent et de l'orage qui gronde à l'horizon? Ce n'est pas par de belles paroles, qui s'éteignent comme une bulle de savon gonflée du souffle d'un

enfant, que vous arrêterez les flots et les vents déchaînés : ventre affamé n'a pas d'oreilles. C'est seulement par la justice et l'équité, par un peu d'amour et de dévouement pour vos frères que vous apaiserez la tempête.

Et vous, ouvriers mes frères, ne croyez pas que ce soit dans le désordre que se fondent les institutions qui durent; toutes vos manifestations bruyantes ne feront qu'augmenter encore vos épreuves et vos souffrances. Vous avez vos bulletins de vote, voilà vos armes, et soyez sûrs qu'elles sont plus solides et mieux trempées que vous le pensez. Et vous avez des représentants dont le devoir est de veiller sur vos intérêts; dites-leur donc : plus d'héritage! Justice et égalité pour tous à la naissance; pour les forts : instruction et travail assurés; pour les faibles et les déshérités : amour et protection. Mais surtout, frères, n'allez pas, imprudents, choisir pour vous représenter et vous défendre les enjoleurs ou les vils flatteurs, mais bien ceux-là qui vous sont dévoués et qui vous aiment,

RENÉ CAILLIÉ.

NOTA. — Cet article devait être mis dans le numéro précédent de l'*Anti-Matérialiste*, et l'autre de M. R. Caillié, *vice versa*.

---

M. et M<sup>me</sup> Lessard (P. Verdad), ont le plaisir d'annoncer aux abonnés de l'*Anti-Matérialiste*, à tous leurs frères en croyance de France, l'Incarnation de Juliette, Emilie, France Lessard. Ils demandent les prières de tous ceux qui les aiment pour le prompt rétablissement de la Mère et pour que leur jeune enfant accomplisse la mission qu'elle a choisie.

## Avis à nos Souscripteurs

*Pour la marche régulière d'un journal, il est nécessaire que les abonnements se paient d'avance, c'est urgent, payant au fur et à mesure notre imprimeur. Nous prions donc nos amis de nous adresser le montant de leur abonnement le plus tôt possible.*

*L'année dernière, sur l'invitation d'un ami, nous avons ouvert une souscription permanente pour la continuation et la propagation du journal. Nous espérons que cette année nous serons aidés par le même moyen. On sait que nous adressons 10, 20 n<sup>os</sup> aux groupes, aux frères qui nous en font la demande pour la propagande.*

*Aidez-nous donc vous tous qui croyez à l'utilité de notre œuvre.*

---

# LA LUMIÈRE

REVUE MENSUELLE

6 francs par an.

75, Boulevard Montmorency, Paris

---

M<sup>me</sup> SAMIER est une somnambule lucide très remarquable.

Paris, 16 rue Beautreillis, recommandée à nos amis.

---

Le Gérant, LESSARD.